

### La prononciation du grec en Occident au VIII<sup>e</sup> siècle.

En dressant le catalogue de ces vénérables *Codices*, qui appartenaient autrefois à la célèbre abbaye de Corbie, et qui se trouvent maintenant à Saint-Petersbourg dans la bibliothèque Impériale publique, nous avons eu la bonne fortune de retrouver le fameux Codex DE CAUSIS FEMINARUM <sup>1)</sup>, dont il est question dans le *Nouveau Traité de Diplomatique* <sup>2)</sup>.

C'est le *Codex Sangermanensis* № 1038, qui est chiffré № 666 par Dom Montfaucon dans la *Bibliotheca bibliothecarum* <sup>3)</sup>.

Or, ce Ms. très curieux se termine par un alphabet grec et latin <sup>4)</sup>, où l'on voit la manière dont se prononçait le grec en Occident au VIII<sup>e</sup> siècle. L'auteur de cette ébauche de grammaire y a placé aussi quelques exercices de lecture.

Aujourd'hui, l'ancien codex est divisé en deux manuscrits. Le premier porte la signature F. v. I. № 12 et est déjà connu du monde savant par la description de M<sup>r</sup> Gillert <sup>5)</sup>. Le second, au contraire, eut le malheur de res-

1) INCPT LIBER DE CAUSAS (sic) FEMINARUM.

2) Nouveau Traité de Diplomatique par deux Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. [1755] Paris. Tome III, page 194: «Dans le même Ms., qui appartenait autrefois à l'abbaye de Corbie, on trouve un ouvrage intitulé: *Tractatus medicus de morbis mulierum*, et un alphabet grec et latin, où l'on voit la manière de prononcer les lettres, que MM. de Port-royal ont établie au dernier siècle».

3) Tome II, page 1136: «Anonymi tractatus medicus de morbis mulierum. *Alphabetum greco-latinum legendi et pronunciandi modum referens ab annis 800 et amplius, quem recentiores Greci induxerunt*».

4) Cet alphabet est précédé d'un poëme de *regulis quantitatis*, qui commence par ces mots (Fol. 38<sup>v</sup>): «*Rothbtu saluere iubent*» et finit par «*Auctorūq; memor dia meserere dō*».

5) Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichte. Fünfter Band [1880], pages 248 et 249.

Le Codex F. v. I. № 12 renferme les ouvrages suivants:

Fol. 1<sup>r</sup>—30<sup>r</sup>: *Vita sancti Fulgentii episcopi*. Cette *vita* est en petit carolin du VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles. Cette écriture se distingue surtout par des lettres aiguës et à petites pointes souvent tournées vers la gauche.

Fol. 31<sup>r</sup>—38<sup>r</sup>: *Epistola Ferrandi diaconi*. La lettre de Ferrand est en écriture capitale caroline. Ce genre d'écriture est long, euclavé et tendant aux griffes.

Fol. 39<sup>r</sup> — 46<sup>v</sup>: *Vita sancti Marcellini episcopi*. Cette *vita* est en écriture de carolin commençant qui tire sur la lombardique à petites pointes.

Fol. 47<sup>r</sup> — 63<sup>r</sup>: *Passio sancti Apolenaris sacerdotis et Martyris* en écriture cruciale du IX<sup>e</sup> siècle ou écriture dite onciale caroline. C'est une écriture grosse, peu ou à demi-tranchée, indistincte, formée en croix commençant au centre et terminée par des croisillons.

Fol. 63<sup>r</sup> — 69<sup>r</sup>: *Passio sancti Dionisii cum sociis suis*. Cette *passio* est en écriture onciale caroline. C'est une écriture tranchée, distincte et un peu serrée dans ses lettres.

ter enfoui jusqu'à présent dans les riches archives de la bibliothèque Impériale publique. Cet intéressant manuscrit portera dorénavant la signature F. v. VI № 3<sup>1</sup>); il est en écriture petite caroline, tirant sur la cursive du VIII<sup>e</sup> siècle. C'est la fin du Codex Sangermanensis № 1038 [fol. 106<sup>r</sup>—144<sup>v</sup>]<sup>2</sup>).

Fol. 69<sup>r</sup>—97<sup>r</sup>: *Vita sc̄i ac beatissimi Germani ep̄i* en écriture caroline du IX<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> siècle.

Fol. 97<sup>r</sup> — 105<sup>v</sup>: *Conversatio et vita militis X̄pi Audomari* en écriture onciale caroline.

1) Codex latinus Petropolitanus F. v. VI. № 3 ex musaeo Petri Dubrovski, 42 folia 28 X 13.3 cm., 2 col., 29 lin., saec. VIII.

2) Aujourd'hui, notre codex F. v. VI. № 3 commence par ces mots (Fol. 1<sup>r</sup> alias 106<sup>r</sup>): «*Si mamilla uermis habuerit betonica in pul redigis...*». Mais remarquons que ce cahier n'est plus à sa place primitive; il doit suivre immédiatement le folio 31<sup>r</sup>. Le Ms. renferme deux parties bien distinctes l'une de l'autre.

La première partie du folio . . . . 8<sup>r</sup> — 32<sup>r</sup>

— 1<sup>r</sup> — 8<sup>r</sup>

La deuxième va du folio . . . . 32<sup>r</sup> — 88<sup>r</sup>

La première partie du *liber de causis feminarum* renferme quatre traités, savoir: 1<sup>o</sup> La fin d'un traité de conceptione (fol. 8<sup>r</sup>—9<sup>r</sup>); 2<sup>o</sup> Un traité sans titre de causis feminarum en 94 chapitres ou paragraphes (folio 9<sup>r</sup> — 25<sup>v</sup>); 3<sup>o</sup> Le liber de causis feminarum (fol. 27<sup>r</sup> — 32<sup>r</sup> + 1<sup>r</sup> — 1<sup>v</sup>); 4<sup>o</sup> Le traité de causa muliebria (fol. 1<sup>v</sup> — 6<sup>r</sup>). — La deuxième partie du Ms. renferme un traité de *muliebria causa* qui diffère beaucoup du premier traité de *muliebria causa*. Le premier feuillet du traité, comme aussi sa fin, manque dans le Ms. En voici le commencement du texte (fol. 32<sup>r</sup> — 32<sup>v</sup>): *||||| hoc noviens duplicans fiunt dies COLXXX q̄ faciunt mensis VIII et dies X...*. Un examen ultérieur de ce fameux traité de *causis feminarum* en 94 paragraphes dira sans doute, si dorénavant l'on doit le considérer comme traduction fidèle du ΗΕΡΙ ΓΥΝΑΙΚΕΙΩΝ d'Hippocrate, qu'une main étrangère aurait interpolé plus tard. Mais il est certain que l'auteur de cette compilation était un chrétien, qui avait lu les ouvrages de Galien et d'Hippocrate; il dit au folio 25<sup>v</sup>: «*Ermeneomita gr̄o dicitur latine interpretacio erbarum sive pimōitariū sicut dīc̄ in epistula Galieni et hirofile. arestrato electis filosoforū contēplantis uicia corporis et egritudines . . . . ut cū dī gracia restaurare possent corpora uetora ad naturalē sanitatem*». Pour conclure, disons que cette traduction est faite en langue populaire. Nous y lisons par exemple *liber de causis feminarum* pour *de causis*, *si matrice tumit* et *hos durum est* pour *si matrix tumeat* et *os durum sit*, *calida lavacra* utantur pour *calidis lavacris*. L'orthographe en est aussi très mauvaise. Le Ms. fourmille de fautes et de solécismes. Tant il est vrai, que le langage rustique était encore en usage au VIII<sup>e</sup> siècle.

Voici maintenant l'alphabet grec, qui se trouve au folio 42<sup>r</sup> *alias* 147<sup>r</sup>:

En. unus	ἄ	unū
una		
<b>Α</b> mia dio i. duo.	I.	Alpha
<b>Β</b> dia tris ἄ tres	II.	Beta
<b>Γ</b> tria	III.	Gāma
<b>Δ</b> tessara	IIII	Delta
<b>Ε</b> penta	U	E brevis

Ноч ἄ ἔ littā sed sign. numeri

<b>Σ</b> ex.	VI	Erisinon
<b>Ζ</b> epta	VII	Zita
<b>Η</b> octó	VIII	Heta
<b>Θ</b> pro th enca	IIIII	Theta
<b>Ι</b> deca	X	Iota
<b>Κ</b> ícosi	XX	Kappa
<b>Λ</b> triaconta	XXX	lauta
<b>Μ</b> tessaráconta	XL	Moý
<b>Ϛ</b> exíconta	LX	Xi
<b>Ο</b> ebdoíconta	LXX	O brevis
<b>Π</b> ocdoíconta non ἔ littā	LXXX	Fy
<b>Ϙ</b> ennonínta	XC	Cofe
<b>Ρ</b> ekatón	C	ro
<b>Σ</b> diacósia	CC	Simma
<b>Τ</b> triacosia	CCC	tau
<b>Υ</b> tetracosia	CCCC	Y
<b>Φ</b> pro p. h. penta cósia	D	fi
<b>Χ</b> pro C et h exacósia	DC	chi
<b>Ψ</b> eptacósia	DCC	psi
<b>Ω</b> octacósia	DCCC	ς
↑ non ἔ littā ennacosia	DCCCC	Ensecoses
hilia I mille		

Après cet alphabet l'auteur donne aussi quelques exercices de lecture; mais les textes grecs sont en caractères latins. Plaçons maintenant sous les yeux du lecteur l'exercice suivant, qui est tiré de l'épître de Saint Paul aux Ephésiens (chap. 2, 19—22).

*Codex Petropolitanus* Fol. 42r:

«Anagnosis tis. epistolis.  
macharu paulu tu aposto-  
lu. pros effesios; Oi adelfi.  
Ará uketi este xeni, ke  
pariki, alla sinpolite ton  
agion ke ikii tú theu;  
Epikodomithentes. epi ko (lege: to)  
themelio ton apostolon ke  
prophiton; Ontos  
akrogoniliu (sic) litu isu  
christu. en ó pasa ikodomi.  
sinarmologumeni auxi  
is naon agion en kirio;  
En o ke umis  
sinikodomiste is  
katikyrtirion tu theu  
en pneumatí».

*Novum Testamentum graece et latine  
edidit* Brandscheid (Tom. II, 393).

<sup>19</sup> «Ἄρα οὖν οὐκέτι ἐστὲ ξένοι καὶ  
πάροικοι, ἀλλὰ ἐστὲ συνπολιταὶ τῶν  
ἁγίων καὶ οἰκεῖοι τοῦ Θεοῦ,  
<sup>20</sup> Ἐποικοδομηθέντες ἐπὶ τῷ  
θεμελίῳ τῶν ἀποστόλων καὶ  
προφητῶν, ὄντος  
ἀκρογωναίου αὐτοῦ Χριστοῦ  
Ἰησοῦ <sup>21</sup> Ἐν ᾧ πᾶσα οἰκοδομὴ  
συναρμολογουμένη αὖξει  
εἰς καὸν ἅγιον ἐν κυρίῳ,  
<sup>22</sup> Ἐν ᾧ καὶ ὑμεῖς  
συνοικοδομεῖσθε εἰς  
κατοικητήριον τοῦ Θεοῦ  
ἐν πνεύματι».

Un autre texte grec en caractères latins se trouve dans le superbe manuscrit latin Q. v. I. N° 41 de la même bibliothèque Impériale publique de Saint-Petersbourg. Ce précieux document liturgique, que nous allons publier bientôt, a été écrit vers 835. Aujourd'hui, nous en donnons seulement *Hymnus angelicus* pour faire connaître la prononciation du grec en usage dans certaines églises des Gaules au temps de Charlemagne.

Folio 10r: Hymnus angelicus grece et latine.

Doxa en ipsistis  
theo ke ypi gis  
yrini en antropis  
eudokya.  
enumen se  
eulogumen se  
proskynumen se  
doxalogumen se  
Eukaristumen sy  
dya tin megalin su

Gloria in excelsis  
dō et super terram  
pax in hominibus  
bonae uoluntatis  
Laudamus te  
Benedicimus te  
Adoramus te.  
Glorificamus te  
Gratias agim̄ tibi  
Propt̄r magnā tuā

doxan kyrie  
 basileu epuranie  
 thee patyr panto  
 crator kyrie  
 ye monugeni  
 ysu xp̄e ke aion  
 pneuma kyrie  
 o theos o amnos  
 tu theu o yos  
 tu patros o erontas  
 amartias. tu cosmu  
 eleyson ymas  
 o erontan amarthian  
 tu kosmu prosdeke  
 tyn deysin ymon  
 o katimenos  
 en dexa tu patros  
 eleison ymas  
 othi sy monos aios  
 sy monos kyrios  
 sy monos ypsistos  
 ysus. christos  
 syn aion pneumatī  
 ys doxan. theu  
 patros. Amin.

gloriam. dñe  
 Rex. de caelo.  
 dee pater omni  
 potens. dñe  
 fili unigenite  
 ih̄u xp̄e. et sc̄o  
 sp̄u. Dñe  
 d̄s. agnus  
 di. filius  
 patris. qui tollis.  
 peccatum mundi  
 miserere nobis  
 qui tollis peccata  
 mundi. suscipe  
 deprecationē nr̄am  
 qui sedes  
 in dextera patris  
 miserere nobis.  
 Qm̄ tu solus. sc̄s.  
 tu solus dñs  
 tu solus altissim̄.  
 IHS Xp̄s  
 Cū sc̄o sp̄u  
 in gloriā di  
 patris. Amen.

Dom Antonio Staerk, O. S. B.

**Trois Cantiques traduits des Septantes en latin au II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle.**

Le codex latin F. v. I. № 5 de la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg est le magnifique psautier in folio № 100 de Saint-Germain des Prés à Paris. C'est un des plus beaux monuments de l'écriture demi-onciale mérovingienne, mêlée de lettres onciales, qui appartenait jadis à la célèbre abbaye de Corbie et portait le № 624. Dom de Montfaucon le chiffre № 576 dans sa *Bibliotheca Bibliothecarum* <sup>1)</sup>. Aujourd'hui notre Codex mesure 34.5 × 28.8 cm. Écrit sur trois colonnes en caractères mérovingiens du VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècle, le ms. renferme trois versions des psaumes <sup>2)</sup>, précédées de deux lettres de Saint Jérôme et suivies de trois cantiques traduits des Septantes.

1) Tom. II, pag. 1137: «756. Psalterium triplicis versionis latinae. Codex septimi vel octavi saeculi». Cf. *Nouveau Traité de Diplomatique*, Tom. III, pages 219, 220, 295, 314 et 315.

2) *Psalterium triplex*: α) versio translata ab Hieronymo ex hebraeo; β) Gallicana ab eodem correctā; γ) Itala.